



ECOMUSEE DU PAYS DE LA ROUDOULE



1999

JOURNAL DE L'ECOMUSEE N°18

Editorial, le mot du Président.

13 ans déjà ! ... que l'Ecomusée est né.



13 ans déjà que nous sommes partis, une poignée, notre musette débordante d'espoir, de projets afin de faire du Pays de la Roudoule un pôle de développement économique à travers un projet culturel. En faire un lieu d'expérience, de ressourcement, quelle folie !!!

Nous avons cheminé par des sentiers difficiles et longs, remplis d'embûches. Nous avons eu des instants privilégiés de découvertes, de rencontres d'hommes et de femmes que le hasard nous a fait croiser au détour de notre expérience, de notre vision, de notre idéal. Nous avons, petit à petit, pris conscience que le projet Ecomusée, «notre folie» était porteur d'un demain pour nos villages pour peu que nous soyons ouverts aux réalités d'un monde en pleine mutation.

Chemin faisant, l'âge aidant, nous avons pris de l'ampleur. L'Ecomusée est devenu plus professionnel, plus crédible mais aussi plus fragile.

«Qui n'avance pas recule» dit le proverbe.

Nous ne pouvons déposer notre musette chargée aujourd'hui de l'Espoir de tout un Pays. Nous ne pouvons nous arrêter malgré parfois une certaine lassitude causée par tant d'inertie, de blocages divers, de peurs du changement. Il nous faut poursuivre l'œuvre commencée. Sa valeur n'est point, à nos yeux, fonction de temps, ni d'argent ni de perfection mais d'esprit et de l'harmonie qu'elle sait dégager.

Ceci étant, des besoins minimums sont nécessaires pour assurer le quotidien (les frais de personnel dû à 4 emplois, le chauffage, le téléphone, l'électricité, les fournitures, etc.). Amis, amies, si vous pensez que cette expérience «Ecomusée du Pays de la Roudoule» commencée il y a treize ans est toujours porteuse d'Espoir de Vie, d'équilibre entre les hommes et la nature, sachez que nous avons besoin de vous, de votre soutien moral et financier.

Ensemble, poursuivons l'œuvre, poursuivons le chemin, soyons tous agents de rayonnement afin, que dans ce monde qui broie et déshumanise tout, nous restions espace d'harmonie et de culture.

Avec votre soutien, nous sommes terre d'expérience et de culture.

Au nom de toute l'équipe Ecomusée et en mon nom, je vous adresse tous mes vœux d'amour et de force pour 1999 et je terminerai par une citation de Luc Benoist :

*«Le but d'une œuvre
c'est la transmission d'un savoir, d'une pensée
ce n'est pas la connaissance
mais cela doit être chemin vers la connaissance.»*

Le Président

Ange Maurin.



Assemblée générale de l'Ecomusée du Pays de la Roudoule.



Le 14 novembre 1998, l'Assemblée générale de l'Ecomusée du Pays de la Roudoule a eu lieu à la Mairie de Puget-Théniers.

M. Robert Velay, Conseiller général, Maire de Puget-Théniers ouvre la séance en souhaitant la bienvenue à tous et en disant combien il était fier d'accueillir l'Assemblée en ses murs.

M. le Président, Ange Maurin prend ensuite la parole. Il remercie tout d'abord très chaleureusement la municipalité de Puget-Théniers d'avoir accepté de mettre la salle de la mairie à la disposition de l'Ecomusée. Il remercie également le personnel d'entretien de la commune qui a organisé la salle. Il termine son introduction en disant combien il était heureux du nombre de personnes présentes et du nombre de pouvoirs reçus. Cela montre l'intérêt toujours présent que suscite l'Ecomusée.

M. Edouard David, Maire de St Léger représentant M. Patrick Alleman transmet un message de ce dernier : la Région Paca sera toujours à nos côtés pour pérenniser les emplois jeunes et les actions culturelles. En tant que Maire de St Léger et représentant du Maire de La Croix, il estime qu'il faut intensifier les actions intercommunales dans la plus grande clarté et transparence possible. Il estime nécessaire que les maires des villages se retrouvent régulièrement afin d'éviter toute concurrence. Il termine son intervention en signalant que M. Robert Charvin ancien doyen de la faculté de droit lui a fait part de son intention d'écrire un ouvrage sur le Pays de la Roudoule en y associant le plus de monde possible.

M. le Président remercie M. Edouard David et marque son accord pour les réunions entre tous les maires. Il fait ensuite une lecture commentée du **rapport d'activités** qui ont été comme pour les autres années nombreuses et variées.

La marche de l'Ecomusée : c'est la permanence de tous les jours. C'est l'accueil des individuels plus de 6000 personnes cette année, mais aussi les groupes (44 et 7 classes qui représentent plus de 1400 personnes). C'est les réunions habituelles (CA, Bureau, équipe..) mais aussi un très grand nombre de petites réunions ciblées sur des sujets précis et suivant les besoins. Cette année, elles furent nombreuses : exposition Mouna Cala, création du site Internet, création du CD-ROM, commercialisation et promotion, avec l'Education Nationale, les partenaires...

- Ce fut tout d'abord une reprise de contact avec l'Académie de Nice grâce à l'aide de M. Camous Gérard, nous y avons trouvé une oreille attentive en la personne de Madame Monique Laborieux et M. Jean Martinez, inspecteur général. Après de nombreux contacts, nous avons eu en janvier une réunion de travail et de découverte à l'Ecomusée avec M. Martinez, Mme Laborieux et M. Camous. Nous avons également accueilli le 12 juin, 18 inspecteurs de l'Education Nationale avec M. Martinez et M. Devers.

L'Académie de Nice a également décidé d'officialiser le lancement de sa plaquette "**Patrimoine culturel**" à Puget-Rostang, il avait été d'abord fixé à la date du 29 avril mais finalement celle-ci a été reportée au 14 octobre. Ce fut une réussite, nous avons reçu plus de 50 personnes : inspecteurs, chefs d'établissements, enseignants. Nous devons remercier l'ADEM et son Président M. Guignonis pour l'aide qu'ils nous ont apporté dans la réalisation de cet événement.



- L'Ecomusée est maintenant relié au grand réseau Internet où nous avons 20 pages d'accueil réalisées par la société A4A. Il s'engage aussi dans la création d'une banque de données sur le Pays de la Roudoule et d'un CD-ROM avec l'aide d'A4A dans le cadre du programme Leader II. Un immense travail confié à Philippe Thomassin et Victor Werny. La sortie du CD-ROM est prévue pour la fête du 1er mai 1999.
- C'est la création d'une nouvelle exposition en sites éclatés sur le thème du transport "Mounta Cala" et sortie d'une plaquette et d'une affiche. Pari tenu, l'exposition a été réalisée et présentée à Puget-Rostang, La Croix, St Léger, Entrevaux et Châteauneuf d'Entraunes. De même une plaquette de bon niveau a été éditée. Merci à toute l'équipe et en particulier à Philippe et à Thomas Schippers sans oublier Marie Christine Grasse. Un merci également à Odile pour la réalisation de l'affiche.
- Sortie de notre bulletin n°17 pour la première fois en qualité imprimerie. C'est un plus évident pour notre Ecomusée.
- Edition de 3 études,
 - Les noms de famille de la Baillie de Puget-Thénières et une Etude linguistique, la Toponymie du Pays de la Roudoule par M. André Compan, docteur es Lettres et Majoral du Félibrige.
 - Le temps géologique et l'homme à l'échelle des Pays de la Roudoule par le professeur G. Thomel
 Le tirage de ces trois plaquettes a été pris en charge par le Crédit Agricole qu'il soit remercié.
- Création et impression d'un nouveau dépliant en quadrichromie en 20.000 exemplaires. Il n'est peut être pas parfait mais il est plus attrayant. Merci à notre partenaire, le Crédit Agricole qui a pris en charge son tirage, nous remercions également la Jeune Chambre Economique pour son aide précieuse.
- Mise en place d'une signalétique à l'intérieur du Pays de la Roudoule. Il reste à faire une pré-signalisation en partant de Nice et de Digne. Merci au Conseil général qui a financé cette action à hauteur de 80 %, le reste a été pris en charge par les communes.
- Nous avons participé à de nombreuses rencontres, à des séminaires, colloques et réunions et en particulier à
 - Nice : soutenance de thèse de Florence Ciais et du mémoire de Patricia Chiabaud.
 - Paris : CA de la Fédération et AG de l'AFMA.
 - Aubagne : séminaire Proterra.
 - Besançon : AG de la Fédération, Nous avons décidé de nous retirer du Conseil d'Administration pour faire place à du sang neuf et des idées nouvelles.
 - Rabat au Maroc : séminaire sur le développement du Moyen Atlas.
 - Avignon : création de Volubilis, Association européenne de réflexion sur l'environnement pilotée par Paysage.
 - St Martin Vesubie : "Entretiens du Bois".
 - Nice : réunions intermusée Côte d'Azur.
 - Participation au label "Aqui Terre d'Azur" comme membre du Jury.



- Nous avons accueilli de nombreuses personnalités et notamment :
 - La Jeune Chambre économique du Pays niçois.
 - Dans le cadre d'Euro Pays nous avons reçu Mme Rinardo (Région) et M. Christian Doré (Agence Environnement).
 - M. Yunnan, conservateur du musée des minorités en Chine du Sud et deux chercheurs accompagnés de Mme Echaissoux (Lazaret de Nice).
 - M. Motten, conservateur général du Patrimoine au musée de l'Homme à Paris accompagné de M. Gilbert Mari et M. J. Pierre.
 - M. Siblot, directeur de Jeunesse et Sport.
 - M. Philippe Ifri, secrétaire général de la Fédération des Ecomusées.
 - M. le Professeur Dussaussair et M. Molinari Jacques du GIR Mosalpin.
 - M. Girard de la Datar de Gap et M. Pin DDA (05).
 - Les Responsables de la DDA Région PACA (30 personnes).
 - Les IEN (Inspecteurs de l'Education Nationale) de l'Académie de Nice accompagnés de M. Martinez Jean, inspecteur de l'Académie, et Mme Laborieux, chargée de mission.
 - L'association des Jardiniers Amateurs de la Côte d'Azur avec son président Jacques Blondel.
 - M. le Préfet Philippe Marland et M. Engrand (sous préfet chargé de la montagne) dans le cadre de la visite de tous les villages de la Roudoule.

Les journées à thèmes.

En comptant celles de St Léger et celle des petits métiers à La Croix, 12 journées ont été organisées dans le Pays de la Roudoule.

Le bilan est cependant moyen et cela pour différentes raisons.

- faute à pas de chance au niveau temps pour certaines d'entre elles,
- c'est le manque de temps de préparation et problème de dates non fixées à l'avance pour d'autres.

Un grand bravo toutefois à La Croix pour la journée des petits métiers. Bravo également aux organisateurs de la journée des chambis et surtout celle de la courge.

Fort de ce bilan mitigé et de la réussite de certaines de nos journées, on peut dire qu'il faut que

- tout soit programmé dès le début de l'année.
- qu'il faut un responsable par journée.
- qu'un responsable permanent veille à ce que financièrement les journées s'équilibrent.
- à signaler également que nous disposons maintenant d'une structure métallique de plus de 100 m² (cela sera un plus pour nos journées)

Les Journées à thème sont des plus qui sont offerts, elles doivent dégager, sous une forme ou sous une autre, un rapport. C'est un produit qu'il faut vendre.

Le voyage d'étude de l'Ecomusée.

Cette année, le choix s'est porté sur Dénia en Espagne. 49 personnes y ont participé. Ce fut une très grande réussite grâce principalement à la préparation minutieuse de Madé, à l'aide très précieuse d'Hélène Fournier et de l'accueil et de la disponibilité de Pépé Gisbert, conservateur général de la province de Valencia et conservateur des musées de Dénia.



Les Média : radio et télé.

Nous avons eu cette année

- trois émissions sur F3 (le site Internet, les chambis et l'exposition transport).
- 7 missions sur les radios dont France Inter, Radio Bleue, RMC, RTL, Agora FM ainsi que Radio Grimaldi.

Les journaux.

Nous devons remercier tous les journalistes car ils sont un élément essentiel dans la transmission de l'information. Un merci tout particulier à M. Roger Laffitte car grâce à lui, nous avons bénéficié, cette année encore, d'une couverture importante par Nice Matin.

Nous pouvons également citer d'autres journaux comme la Croix, la Vie agricole, Alpes Magazine et bien d'autres.

Le Personnel.

Les départs :

- 2 mai : Pierre Ghienne, objecteur de conscience a terminé son temps.
- 30 mai : Sabine Huet est arrivée en fin de contrat

Les entrées :

- 1 juillet : Philippe Thomassin, emploi jeune. Nous le connaissons bien car il avait déjà assuré une mission de 4 mois à l'étude de nos collections.
- 15 septembre : Armel Barreda, objecteur de conscience, maçon et tailleur de pierre, il sera plus particulièrement affecté à Bertrik

L'équipe permanente se compose donc de :

- Magali Belz
- Victor Werny
- Philippe Thomassin
- Armel Barreda.

Début de l'année prochaine, un deuxième emploi jeune sera créé, son intitulé sera médiateur des savoir - faire.

Stagiaires et étudiants reçus par l'Ecomusée :
(l'accueil de stagiaires est un des rôles essentiels de l'Ecomusée)

Nathalie Orthar : préparation d'une thèse sur les résidences secondaires en Roudoule, éléments de développement ou de blocage.

Mlle Florence Ciais : travail de maîtrise sur les collections ethnologiques locales, les enjeux de ces collections.

Mlle Patricia Chiabaud, critères de soutenabilité économique et essai d'application dans le milieu rural, le cas du Pays de la Roudoule.

Mlle Cécile Galli, l'Ecomusée du Pays de la Roudoule.



Mlle Lamia Toran, en stage de formation dans le cadre d'une action menée par le Cépage.
M. Sébastien Portal : étude de faisabilité d'un écomusée dans le Pays de Vans (Ardèche).

Programme européen :

Proterra :

Ce projet en panne actuellement, il y a des difficultés entre les exigences européennes et les comptabilités des 5 pays concernés.

Leader II :

Nous sommes concernés :

- avec la création de la banque de données et la création d'un CD-ROM.
- avec la ferme de Bertrik
- avec les journées à thème.

Commercialisation et Médiatisation de nos actions et de nos produits.

Le faire savoir est un métier et ce n'est pas facile à mettre en place. Nos produits ne sont peut-être pas assez ciblés à part nos journées. Beaucoup de travail reste à faire car cette médiatisation ne fonctionne pas bien. Nous rencontrons, en effet, beaucoup de problèmes dans la diffusion de nos journées. Par exemple ce qui est annoncé sur le Nice Matin (édition Nice) dans le cadre de la colonne propre aux villages ne se retrouve pas dans les autres éditions : Cannes, Antibes, Monaco, Alpes, etc.

Comment être présents dans toutes les éditions ?

Comment être présent régulièrement dans le supplément Sortir ?

La liaison avec les centres d'information est à revoir.

L'accès aux autres sites Léouvé, La-Croix-sur-Roudoule, St Léger n'est pas facile excepté par des voitures particulières, ce qui est un gros handicap.

De gros efforts sont à faire aussi un groupe de travail se met en place.

Nos principaux partenaires sont :

La DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles), le Conseil Général, la Région, la Préfecture, France Télécom, le Crédit Agricole, la Jeune Chambre Economique du Pays Niçois, la Maison de Pays, le Crédit Coopératif, l'Académie, Jeunesse et Sports, la Fédération des Ecomusées, l'AMCSTII (Association des Musées et Centres pour le développement de la Culture Scientifique, Technique et Industrielle), l'AFMA (Association Française des Musées d'Agriculture et du Patrimoine Rural), les Chemins de fer de Provence

Travail inter musées

Au niveau de la Roudoule avec St Léger, La Croix et Rigaud.

Au niveau départemental : Guillaumes, St Martin de Vesubie, avec les services éducatifs et avec le groupe de la carte inter musées.



Au niveau Région avec Salagon, Castellane, La St Baume, Draguignan, le Pays de Vans et le Pays de Collobrières.

Au niveau national à travers la Fédération des Ecomusées, la DMF, l'AFMA et l'AMSTII

Les Bénévoles :

Merci à tous et plus particulièrement à :

Marie Christine qui assure, pour nous, une lourde charge celle de conservateur en titre. L'arrivée de Philippe Thomassin dans l'équipe va, auprès d'elle et de la Drac, garantir la rigueur muséale nécessaire à l'Ecomusée.

Au professeur Thomas Schippers qui répond toujours présent quand on l'appelle et qui nous assure le suivi scientifique nécessaire.

A Albert Céloria, notre expert comptable qui assure la gestion en plus de ses conseils éclairés dans l'élaboration des dossiers. L'Ecomusée grandit, les problèmes deviennent plus complexes et les responsabilités plus grandes. En 1990, notre budget était de l'ordre de 330.000 F et un emploi en 1997 il est de plus de 700.000 F et 3 emplois. Nous associons sa fille Céline qui gère notre personnel.

A la grande famille des Fournier. Ils sont toujours là, malgré la distance, quand on a besoin d'eux.

A Katy, Madé, Hélène pour leurs interventions au niveau de la marche au jour le jour de l'Ecomusée et au niveau de la boutique.

A tous ceux que je ne pourrais citer car ils sont nombreux. Plus de 30 personnes, à des niveaux, des moments et des besoins différents se sont impliqués de façon significative tout au long de l'année dans la marche de l'Ecomusée.

Merci aussi à vous tous. Vous êtes, à votre niveau, dans la vie de tous les jours, les porte-parole et les agents de développement de l'Ecomusée et de son rayonnement.

Nous ne remercierons jamais assez ces bénévoles car les plus grandes avancées se font grâce à eux. Ils sont le cœur, l'esprit, la force de l'Ecomusée. Ils sont le moteur exceptionnel qui dégage l'Amour et fait de notre Ecomusée un Ecomusée du cœur, un Ecomusée de référence, un Ecomusée porteur d'avenir et de valeur dans ce monde qui s'entre déchire au nom de principes passés, principes qui devraient avoir leur place au Musée, pour servir de référence au demain. Ensemble faisons en sorte que cela soit.

RAPPORT FINANCIER

Les comptes de votre Association arrêtés au 30 septembre 1998 présentent les particularités suivantes.

I EXPLOITATION

1.1 PRODUITS

Les encaissements des Cotisations des membres de l'Ecomusée arrêtés à 39 400 F au 30 septembre 1998 sont en diminution par rapport à 1997. Il conviendrait de faire une campagne efficace de recrutement de nouveaux membres, et de relancer ceux qui auraient omis de renouveler leur adhésion.



Le montant en valeur des entrées à l'Ecomusée est en augmentation, pour la deuxième fois consécutive, cette progression est de 9,17% par rapport à 1997.

Les journées à Thème et le voyage laissent pour cet exercice un excédent. Une mention toute particulière doit être faite pour la Journée " Cochon " et la journée "Chambis" qui ont rapporté plus de 3 000F.

Les recettes réalisées par la Boutique "Artisanat et Produits Ecomusée" sont à 79 529 F égales à celles réalisées en 1997, tout en maintenant une bonne rentabilité.

Les subventions financières des Collectivités à 331 199 F sont en diminution sur 1997 et pour les plus significatives sont les suivantes :

- Conseil Général des Alpes Maritimes (fonctionnement)	140.000 F
- Conseil Général des Alpes Maritimes Action Proterra	30 000 F
- Leader II	30 000 F
- Région PACA Aide Création Poste de Cadre de Dévelpt	67 500 F
- ADEM (Assoc. Dép. Economie Montagne)	4 000 F
- Crédit Coopératif	6 000 F

Ces subventions qui participent au nécessaire équilibre de nos comptes représentent 43 % de l'ensemble des produits de notre association.

Le Conseil Général est engagé dans un partenariat actif avec l'Ecomusée, sa subvention 1997 est la plus importante, nous devons cela à l'action continue de Monsieur Robert Velay, Conseiller Général, Maire de Puget-Thénières.

Il convient aussi de ne pas omettre les aides en nature et les prestations payées directement par des donateurs, comme le Crédit Agricole des AM qui a financé les nouveaux dépliants et les affiches de l'Ecomusée ou les Ets Pline qui ont offert des matériaux pour la ferme expérimentale de Bertrik.

Avec un total de recettes de 790 394 F, l'année 1998 marque une progression de 9,31 % par rapport à 1997 : (723 077 F)

1.2 DEPENSES ET CHARGES

Les achats boutique représentent un total de 37 324 F, et, comme dit précédemment, permettent une bonne rentabilité, ceci grâce au travail efficace de nos bénévoles.

Les autres charges, à 319 825 F présentent une augmentation exceptionnelle due en particulier à l'édition des supports de communication de l'Ecomusée, cartes, affiches et brochures qui représentent un budget global de 85 000 F.

Les frais de Personnel à 252 939 F démontrent la permanence de la volonté de l'Ecomusée, de se développer sur de nouvelles missions par la mise en place d'une équipe de jeunes professionnels de



plus en plus qualifiés.

Le versement effectué au Sivom pour l'acquisition de la Maison de la Roudoule et des Granges fait toujours l'objet, d'une prise en charge répartie sur plusieurs exercices. Pour 1998, cet amortissement est de 22 500 F.

L'année a vu la mise en place de l'exposition Mouna Cala sur les Transports dans le Haut Pays, son coût global a été immobilisé et sera amorti sur une durée de trois ans.

II RESULTAT

L'activité en progression et des charges exceptionnelles en progression aussi mais bien maîtrisées font de l'exercice 1998 une année présentant un excédent de 44 471 F, en nette diminution par rapport à 1997.

Ces chiffres mettent en évidence la partie purement financière de l'Ecomusée. Pour décrire le volume global réel il conviendrait de chiffrer le bénévolat et les prestations en nature, c'est un de nos objectifs pour le prochain exercice.

Les perspectives de la prochaine saison. Celles-ci sont nombreuses et variées.

Sortie d'un CD ROM pour la fête de l'Ecomusée le 1er mai 1999.

Aider Rigaud pour permettre une ouverture officielle de la Maison qui est terminée.

Aider St Léger à modifier son exposition.

Poursuivre le travail de fond auprès de l'Académie pour l'accueil de classes en Roudoule.

Poursuivre la réflexion avec le Conseil Général pour arriver à la signature d'une convention de partenariat.

Il est impératif que le nombre de visiteurs augmente, ceci afin d'assurer un autofinancement plus important et pérenniser nos emplois. Il s'agit là d'un gros travail pour la commission de commercialisation.

Transfert des collections dans le nouveau bâtiment de la Roudoule à Puget-Théniers.

Avancer dans la mise en place d'une ferme pédagogique à Bertrik. La commune de Puget-Rostang étudie l'achat d'un complément de terrain.

Les journées à thème. Les dates doivent être impérativement fixées le plus rapidement possible.

Après un échange de vue sur ces sujets et explications, l'ordre du jour étant épuisé, M. le Président remercie encore l'assemblée et tous ceux qui ont œuvré sans relâche à la réussite de cette année. Il lève la séance en invitant tout le monde à prendre le verre de l'amitié.

Le sculpteur fondeur Jean Cortese est venu présenter la médaille de l'Ecomusée qu'il a réalisé en bronze (40 mm de diamètre). Elle sera prochainement en vente à la boutique de l'Ecomusée.

Inauguration de la Plaquette

“LE PATRIMOINE CULTUREL DES ALPES-MARITIMES”

Le 14 octobre 1998, l'Ecomusée était en fête. En effet, l'Inspection Académique, l'Action Culturelle de l'Académie, la Direction Régionale des Affaires Culturelles et le Centre Départemental de Documentation Pédagogique des Alpes-Maritimes, ont inauguré leur plaquette, “Le Patrimoine culturel des Alpes-Maritimes”.

Cette plaquette a pour but de présenter les différents sites dans lesquels les écoles et collèges peuvent aller passer une semaine ou quelques jours en classe patrimoine. Cette classe est une façon originale de permettre aux élèves et aux enseignants de vivre une expérience intéressante. Découvrir de nouveaux lieux de ressources Historique, Pédagogique, Culturel, des métiers artisanaux et bien d'autres choses.

C'est une démarche pédagogique qui s'intègre à l'enseignement.

Elle demande un travail auprès des enseignants pour sa préparation et sa mise en place.

Elle est subventionnée en partie par le Ministère de l'Education Nationale et de la Culture, ainsi que le Conseil Général des Alpes-Maritimes.

C'est donc en tant que site d'accueil, que l'Ecomusée a été choisi.

Une inauguration pleine de soleil, qui a été marquée aussi par des rencontres et des contacts fructueux pour consolider l'avenir de l'Ecomusée.

Nous remercions, Madame Laborieux, Chargée de Mission Patrimoine de l'Inspection Académique, Monsieur Martinez, Inspecteur d'Académie, Directeur des Services Départementaux de l'Education Nationale des Alpes-Maritimes, Monsieur Camous, Secrétaire Général de l'Association des Elus de la Montagne, ainsi que tous les collaborateurs, de nous avoir accordé leurs confiance.



Souvenirs de Saint-Léger.

Monsieur Marius Douhet, issu d'une vieille famille du village a écrit un grand nombre de pages relatant ses souvenirs. Sa fille, Madame Blondé, nous en a envoyé un certain nombre. Pour perpétuer la mémoire de son père et pour la remercier, nous publions, ici, deux de ces souvenirs. Nous avons fait un choix, cela n'est pas toujours facile. Nous avons décidé de publier un article sur le berger communal qui était un personnage important dans la vie des villages et un autre se rapportant à un jour de très mauvais temps à Saint-Léger.

Le berger communal.

Au temps de mon enfance, Saint-Léger avait un berger communal payé par tous les propriétaires de brebis, moutons, chèvres et agneaux suivant la saison. Il gardait le troupeau communal dans les collines et les montagnes saint-liégeoises. Il avait un logement particulier payé par les propriétaires du bétail dont il avait la garde toute l'année. Il avait un chien personnel qu'il nourrissait lui-même toute l'année.

Le matin vers huit heures, il montait au "Coustet" point culminant du village et grâce à une trompette personnelle, sonnait l'heure du rassemblement du troupeau communal. Alors tous les propriétaires de moutons, brebis, chèvres et agneaux dont il avait la garde conduisaient leurs bêtes à cet endroit et il allait les garder toute la journée et toute l'année. Le soir, à la tombée de la nuit, il ramenait le troupeau au "Coustet" et toutes les bêtes regagnaient leurs étables sans se tromper. S'il se produisait une erreur, le propriétaire de la bête qui s'était trompée, la retrouvait aussitôt avec sa marque dorsale toujours très visible.

L'été, les bêtes restaient aux pâturages, et une fois par semaine, le matin il allait les rassembler au "col" pour leur donner le sel nécessaire acheté par les propriétaires. Le sel était réparti sur de grandes pierres plates taillées par les propriétaires pour ce régal salé. Toutes les bêtes en mangeaient une bonne partie puis allaient boire l'eau du ruisseau.

La tornade du 14 janvier 1920.

C'était un jour de classe et aucun élève n'a pu aller à l'école ce jour là. Dès la matin, un vent violent venant de l'ouest s'était mis à souffler, et cela, toujours de plus en plus fort ; il ne cessa que vers 16 heures.

A notre maison, façade sud, un balcon en bois fut totalement arraché et emporté dans le vallon. A la ferme des Don, les tôles de la toiture furent toutes arrachées et emportées par le vent dans notre "canebier", jardin à proximité. Chez Piche, un mur s'est effondré. Au lavoir communal, le "Fouans" un grand peuplier a été cassé à 1 mètre du sol, il encombrait la route.

Sur la place de l'église, il y avait deux gros ormes. Celui du bord du mur a été arraché et projeté dans le "Clot" grand champ, l'autre a résisté.

Les Bellet et Tahe eurent peur, ce jour là qu'il tombe sur leur maison. Heureusement, en hiver, les feuilles manquent et le vent a moins de prise. Chez les Douhet au Clot de Rouret, un gros sorbier a été arraché. A Panégière, un gros chêne a eu le même sort. Monsieur Joseph Blanc, 15 ans, ouvrier de la famille David a eu peur toute la journée. Le soir en arrivant au Terron, il a vu le balcon sud arraché. Le gros cerisier "bigarreau" était au sol, les racines en l'air. La tôle des WC avait disparu. A l'école, le vent allant toujours en s'amplifiant, la maîtresse renvoya les élèves à leur maison et se réfugia à la cave de l'immeuble. Le facteur a eu peur du col au village et craignait de ne pouvoir faire la distribution du courrier.

Lou Canebé

La culture du chanvre était une activité familiale. Elle a cessé avant la première guerre mondiale dans le pays de la Roudoule. Cependant elle a perduré dans la Tinée jusque dans les années 1960. Le produit de la récolte, une fois filé était destiné au tissand afin de réaliser des "toiles" que la ménagère métamorphosait en chemises ou en sacs.

La culture du chanvre

Le chanvre était cultivé a la Croix-sur-Roudoule, au quartier du Riou dans les *tchanabié*¹. Sa culture demande des attentions particulières. Au plus on pioche profond, au plus le chanvre vient haut. Sa croissance ne réussit jamais aussi bien que si on le sème toujours au même endroit a l'inverse des autres plantes. Plus on le sème fin, c'est à dire serré, plus la tige est fine. Cependant il n'est pas utile de désherber. En effet, le chanvre est toxique. Il entraîne la mort des plantes se trouvant a proximité. On le sème lorsqu'il a plus de risque de gelées, c'est à dire fin mai, dans le pays de la Roudoule. Les plants lèvent très vite, et dès les premiers jours, on les protège des oiseaux en faisant du bruit.

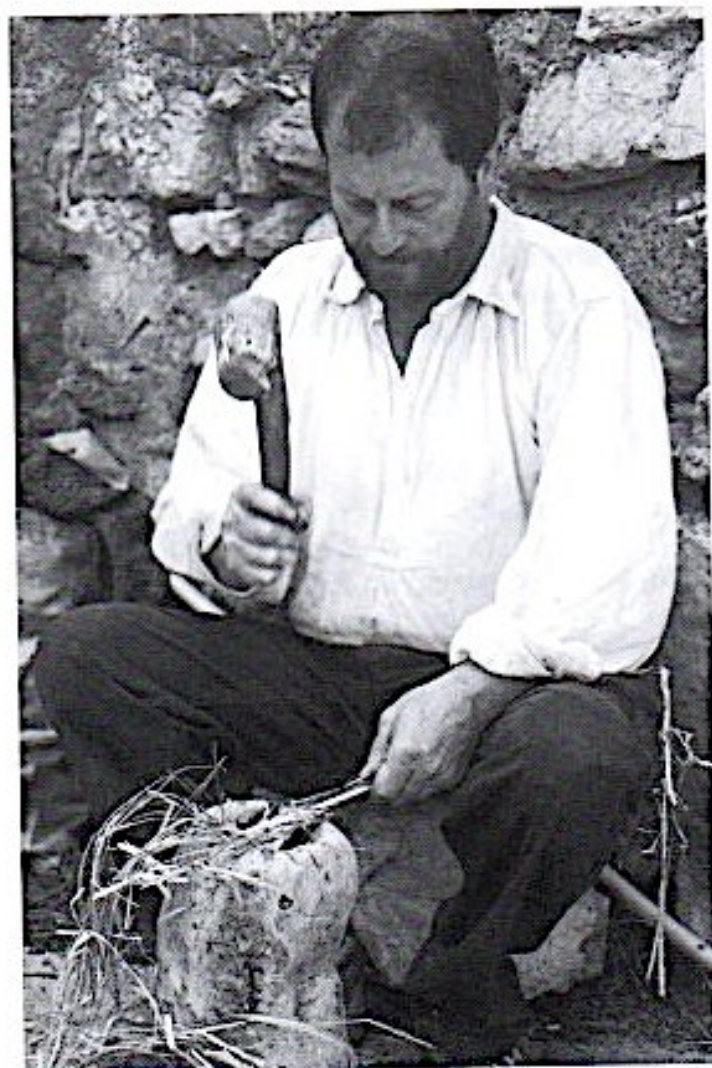


Fig. 1 Martelage du chanvre sur un plot creisé, la *cosstouduoiro*.
Photo Pierre Coste

Le chanvre cultivé de nos jours est une variété différente de celle qu'employaient les anciens. Toutes les tiges de chanvre portent la "graine", alors qu'autrefois seul un tiers des plants avaient cette particularité. La fibre de ce type de chanvre est beaucoup plus grossière. On l'utilise actuellement pour fabriquer des isolants. A l'inverse, les *crousencs* préféraient les deux tiers de chanvre ne portant pas de graines, *lou fianeou*². Les tiges les plus fines étaient récoltées plus rapidement, au mois d'août, afin d'obtenir de la filasse fine pour le filage. Cette première opération consiste a "fumeler" le chanvre ; (*fumelar lou canebé*). Celui portant la graine était laissé a mûrir jusqu'au mois de septembre où l'on arrachait les pieds. Si le chanvre était coupé a la faucille on perdrait la fin des fibrés. Il donne de la filasse grossière qui peut être utilisée pour la confection de sacs ou de toiles de campagne.

La préparation du fil de chanvre

On égrène le chanvre sur un drap ou sur un sol propre (*desbousoidar lou canebé*). On réalise des *mas*, c'est a dire des petits paquets de 7 a 8 brins s'ils sont fins ou de 4 a 5 s'ils sont plus gros. On les attache avec du genêt. Puis on attache tous ces *mas* en gros fagots, *lei bouïrels* d'une cinquantaine de centimètres de diamètre.

On fait ensuite tremper le chanvre, *naigiar* (cette opération se réalise dans un *naï*), afin que la partie

¹ les mots en gascou ont été épelés par M. Philippe Graglia et écrits en italique dans le texte

² le chanvre mâle ne contenant pas de graines est improprement appelé femelle



cellulosique de la plante pourrisse. La durée de l'opération dépend de la température de l'eau. Plus l'eau est froide, et plus cette phase est lente. En haute montagne cela dure 51 jours environ. La fibre se détache des chènevottes, li *eschendueti*. On défait les bourels dans une odeur pestilentielle et l'on fait sécher les mas contre un mur au soleil.

Pour obtenir des fibres en rubans fins, on casse la partie cellulosique. Pour se faire, on martèle à l'aide d'un maillet sur un plot creusé, la *coustouluoïro*, les mas de chanvre (fig. 1). Le passage au *bregon* permet ensuite d'ouvrir les fibres de chanvre avant d'utiliser des sérans, les *brustio*, en passant du plus grossier, au peigne intermédiaire et enfin au plus fin. (fig.2)



Fig. 2 Passage du chanvre au bregon, St Martin de Brômes (04), vers 1870. Coll. L. Despièdes

L'utilisation des *brustio* se fait de préférence sur un balcon au soleil. La chaleur facilite l'opération. La poignée chanvre est tenue de la main droite et lancée dans le peigne puis tirée en la ramenant vers soi.

Ce qui reste dans les sérans se nomme l'*étoupe*, à la main il ne reste que la *risto*¹, c'est à dire l'ensemble des fibres les plus longues. L'*étoupe* prise dans le séran intermédiaire, l'*étoupe* est filée pour faire la trame des sacs. L'*étoupe* conservée dans le séran fin, l'*étoupe* se file pour faire de la toile grossière.

Lorsque la *risto* est passée dans le séran fin, il ne reste que les fibres les plus longues et les plus solides. Ces fibres vont servir à fabriquer le fil "*tor*", C'est à dire deux fils retordus ensemble pour donner du fil à coudre. On file, dans ce cas, de préférence dans une atmosphère humide et chaude, à l'étable derrière la queue d'une vache. On obtient un fil beaucoup plus fin et les fibres de chanvre s'écartent moins et font moins de bourre.

En attendant le filage les *risto* sont tressées, entortillées et mises sur une armoire au sec. Le chanvre se file plutôt à la quenouille et au fuseau.

Lorsque la *fusièro* est remplie de fuseaux, on fait une escagne, un écheveau que l'on réalise sur le dévidoir, le *débmaïre*. Ensuite les écheveaux sont mis à tremper deux jours dans l'eau à la fin de l'hiver, puis lessivés afin que chanvre naturellement vert devienne écru.

¹risto : chanvre long brin



Les écheveaux sont déposés en couche et séparés par des morceaux de linge. Au sommet se trouve un cendriol, c'est à dire un drap contenant de la cendre tamisée sur laquelle on vide de l'eau, selon le même procédé que la lessive. L'eau ne doit pas être bouillante sinon on risque de cuire le fil et le rendre cassant.

Les écheveaux sont ensuite mis à sécher. Puis on les dépose sur un vindou (dévidoir monté sur un axe vertical) et l'on commence le peloton, lou grumicel. On commence le peloton en attachant le fil à une coquille d'escargot percé au préalable. Cela permet au tisserand de se rendre compte au moment de l'ourdissage qu'il n'a plus de fil.

Le tisserand

Le fil en peloton est apporté au tisserand. Le tisserand est en principe payé à la longueur de toile réalisée, à canes (2 m). Le particulier fournit le fil et la farine nécessaire à faire lou cadair, l'apprêt. À cet effet, on "brosse" le fil pour empêcher qu'il ait de la bourre et pour le rendre lisse.

On porte au tisserand un pain et une bouteille de vin pour le jour où l'on va ourdir, car ce jour là, le tisserand ne gagne rien. Quand la pièce est finie l'on rapporte de nouveau un pain et une bouteille de vin puis on paye les cannes de toile faites. Le coût d'une canne était de 20 sous au XIX^{ème} siècle, mais le tisserand peut aussi bien être payé en nature : en blé, en bois, en surface de labour ... Un tisserand qui travaille sans s'arrêter et travaillant bien réalise jusqu'à trois cannes par jour, sur 15 heures de travail.



Fig. 3 Technique d'utilisation du brustio fin. Coll. Econusée.

Les différents types de toile réalisés

La "toile fine"

15 fils au cm en chaîne, 34 portées, 90 cm de largeur.

Dans la Tinée "débito", ce qui signifie dette, parce que bien qu'elle soit payée, cela n'est jamais assez payé pour la peine que cela donne. Elle est utilisée pour faire des belles chemises ou du drap de lit fin pour les gens riches.

La toile de ménage

12 fils au cm en chaîne, 27 portées, 90 cm de largeur, soit 24 portées, 80 cm de largeur.

Elle est destinée à réaliser des chemises ordinaires en 80 cm ou des draps.

La toile grossière

10 fils au cm en chaîne, 22 portées en 90 cm et en 70 cm, soit 17,5 portées en 90 cm et en 70 cm.

Elle sert à réaliser les sacs à farine et elle est même parfois utilisée comme dessous de lit.

La toile à sac à blé

5 fils au cm en chaîne, 8 portées, 59 cm de largeur. Fil d'étaupe retordu.

Une fois usés les sacs à blé servaient au transport des pommes de terre. En effet, pour le transport du blé il ne fallait pas que ces sacs crèvent.

Cet article n'aurait pu voir le jour sans le savoir et la collaboration de Philippe Graglia. Je l'en remercie.

Philippe Thomassin.

* Si l'étaupe était fine, le tisserand procédait avec quatre pédales afin d'obtenir un tissu croisé : l'encourdat.



Conte d'un petit village des Basses Alpes

Transmis par Odette Féraud d'Annot (mère de Marie Jeanne Belleudy)



Bâti sur une région rocheuse au terrain aride et sec.
Comme cultures : seigle, peu de pommes de terre, des lentilles, des pois chiches, des vesces.
Pas de culture maraîchères (telles que haricots, carottes, courges)



Un jour d'automne, un brave homme de ce village décide de se rendre à la foire du canton, avec son ânesse pour acheter quelques provisions pour l'hiver, toujours très rude dans cette région, les routes et les chemins souvent bloqués par la neige.

Il part le matin à l'aube, après 2 heures de marche, il arrive sur la place du marché, il fait le tour de tous les étalages et s'arrête devant le marchand qui vendait des courges, oh ! pas bien grosses, mais le brave homme ne connaissant pas ce légume s'exclame "Oh ! *leïs bèous poms*" (oh ! les belles pommes). Le marchand jugeant, tout de suite, à qui il avait à faire, lui répond "Moun bravo homme *ès pas dè poms, es d'âous dè saumo*" (ce n'est pas des pommes c'est des œufs d'ânesse) qu'il pourra mettre à couvrir par son ânesse, ici, présente, avec toutes les chances de réussite d'avoir ensuite des petits ânes ; il lui suggère aussi toutes sortes de bons conseils : bien soigner la couveuse, bonne nourriture, beaucoup de chaleur et surtout de ne pas la déranger pendant 1 mois.

Après maintes discussions, il achète donc 2 œufs d'ânesse (2 courges) à un bon prix, croit-il et les charge avec beaucoup de précautions sur le bât de l'ânesse. Le marchand était très content ! Le brave homme aussi, car il pensait déjà à la prochaine progéniture.

Il prend donc le chemin du retour et arrive chez lui à la nuit tombante. La femme l'attendait avec impatience de savoir ce qu'il lui avait apporté et s'exclame-t-elle aussi "*què bèous poms!*" (quelles belles pommes) son mari lui répond "*ès pas dè poms, es d'âous dè saumo*". Tu vas m'aider à préparer

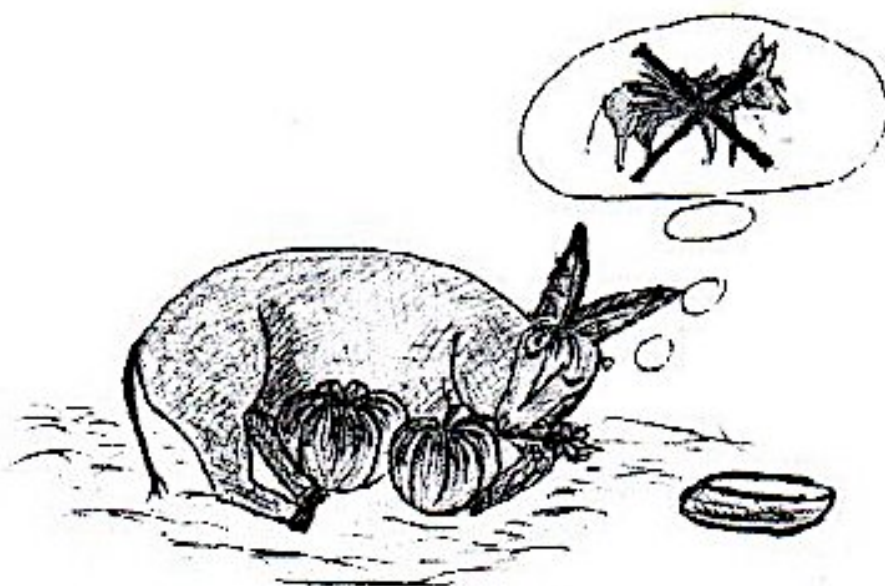
un coin dans l'écurie, bien tranquille, pour la mettre à couvrir, surtout n'en parle a personne dans le village.

Les voilà à l'œuvre : litière bien sèche, mangeoire bien garnie, etc, et placent les œufs (courges) bien délicatement, au chaud, dessous ou à côté de l'ânesse. Celle-ci se demandait ce qui lui arrivait. (Mais les ânes sont malins, et les ânesses encore plus). Elle se laissait bien soigner : bonne pitance, plus de bât à porter avec des fagots de bois très lourds (mais c'était la femme qui allait au bois, qu'elle portait sur son dos).

Le mois d'incubation était passé depuis quelques jours, la femme dit a son mari : "y a toujours rên, bèssaï leis œufs èroun clars" (peut-être les œufs étaient toujours clairs – pas fécondés). Son mari lui dit d'attendre encore quelques jours. Mais toujours rien, un matin de très bonne heure, afin que personne ne les voient, ils décident avec amertume, d'aller jeter les œufs (courges) au bord des rochers.

Les voilà partis avec l'ânesse qui les regarde avec surprise. Ils jettent les œufs (courges) par-dessus les rochers pentus et voici qu'un levraut (petit lièvre) dérangé dans son sommeil matinal se sauve dans la nature et ces braves gens croient que c'est un petit âne qui vient de naître, regrettant d'avoir jeté les œufs trop tôt ! et s'écrient avec colère en regardant l'ânesse !

*Qué maire éndigno
Qué senso amour
Lou bramo mémé pas.*



VOYAGE D'ETUDE ANNUEL DE L'ECOMUSEE

Du dimanche 27 septembre au samedi 3 octobre 1998

En Espagne méditerranéenne

E viva España

Dimanche 27 septembre : Après des regroupements successifs à Puget-Théniers, Nice et Pont de Crau, 48 voyageurs heureux commencent un long périple conduits par "François" chauffeur autocariste émérite. Mais déjà une agréable surprise, secrètement préparée par Madé, nous est offerte en la personne d'une jeune femme dynamique et bout en train : "Hélène". En digne épouse d'un Ibérique, elle parle couramment l'espagnol et connaît tout de l'histoire, de la géographie et de la culture du pays que nous allons visiter. Elle sera une interprète qui ne ménagera ni son temps ni son érudition pour nous faire découvrir une Espagne, certes fière de son passé, mais surtout résolument tournée vers l'avenir pour rattraper le retard des années franquistes et s'intégrer dans l'Union Européenne naissante. Un dernier mot sur Hélène, elle rit et chante merveilleusement bien. C'est une farceuse ingénue qui, tout au long du voyage, nous décrit à gauche le paysage de droite et vice versa ; histoire de nous désorienter un peu plus au-delà de nos habitudes.

(Avis : Hélène recherche des chansons provençales dont les paroles auraient été adaptées localement pour donner aux chansons un ton quelque peu grivois.)

Séduits par notre interprète, nous oublions la longueur du trajet et nous nous enfonçons dans le Sud en longeant la mer, les étangs de Thau et du Sigean, les cordons littoraux, les plaines de roseaux et des blanches herbes, les camaïeux roux des vignes des Corbières et du Roussillon.

Saluons au passage le Fort de Salses, gardien de l'ancienne frontière entre la Catalogne et la France, construit à la fin du XVI^e siècle par les Espagnols. Son architecture, révolutionnaire à l'époque, est un exemple de transition entre le château fort médiéval et les fortifications "modernes".

Nous avons tellement bien roulé que nous arrivons tôt à l'hôtel. "François" nous propose une visite de Collioure, offre unanimement acceptée, malgré une courte ondée peu décourageante. (En 1905, Matisse et Derain décorent Collioure et son clocher au toit d'or (encore présent sur les vues des calendriers). De cette rencontre, naît le "fauvisme". Au hasard de leurs promenades les deux peintres mettent en couleurs fauves les rues du village). Collioure est la capitale de l'anchois de Méditerranée. La route en corniche au pied du vignoble de Banyuls nous fait découvrir une culture en terrasses !

Ce soir nous dormons au Boulou, dernière sortie en France sur l'autoroute, une dizaine de kilomètres avant la frontière espagnole.

Lundi 28 septembre : Le Boulou - Dénia

Longue et chaude étape. Sur la frange côtière, les stations balnéaires s'agglutinent pour être absolument en bord de mer. Le littoral est bas et sablonneux avec des eaux peu profondes. Partout abondent des installations nautiques pour tourisme de masse. Ces plages sont certainement les plus étendues d'Espagne !

Une averse, heureusement de courte durée nous reçoit à Péniscola, dernière résidence d'été d'un pape d'Avignon, le pape Peppo Luna ! Moquette blonde du sable humide. Nous pique-niquons sur la plage et prenons le temps de grimper, sous le soleil retrouvé, par les vieilles ruelles de la haute ville jusqu'à la masse imposante de son château musée flanqué de la cathédrale. Les mosaïques des dessous de balcons retiennent notre attention. Belle vue sur le port et la rade. Soleil d'or et mer azurée.

Mais déjà, le car reprend la route. Au passage, Sagonte, lieu historique, nous rappelle la bataille



entraînant la seconde guerre punique lorsque Annibal, le Carthaginois, s'empara de la ville.

A Dénia enfin atteinte, François met tout son talent de chauffeur à manœuvrer son car pour nous déposer au plus près de l'hôtel.

Malgré l'heure qui nous paraît fort raisonnable, à nous Français, il est encore trop tôt pour songer à déguster un repas espagnol. Peu importe, une visite du port, à proximité immédiate de l'hôtel, nous aidera à nous adapter aux horaires ibériques.



"Au pays où tu iras,
Comme tu verras faire, tu feras !"

Mardi 29 septembre : Dénia Costa Blanca. "Tù sabes vivir" (tu sais bien vivre).

Journée de visite du patrimoine muséal, sous l'égide de M. Joseph Gisbert, dit Pépé, archéologue de la communauté de Valencia, plus spécialement de Dénia.

Les commentaires sont toujours traduits par Hélène qui nous aide à découvrir :

- Le musée ethnographique de Dénia, exposant ce qui fût l'activité et la richesse essentielles de la ville depuis le XVIII^e siècle jusqu'au début du XX^e : la culture de la vigne et la fabrication du raisin sec. Les plantations de raisin muscat furent en ce temps la base d'un resplendissant commerce d'exportation vers l'Europe et l'Amérique à travers le port de Dénia. Ce fut pour la ville des années de splendeur, mais la crise du commerce des raisins secs et l'épidémie de phylloxéra et de mildiou ouvrirent une brèche dans cette économie. Le méticuleux et coûteux art d'élaboration du raisin sec baissa ostensiblement et s'éteignit après 1960. Quand l'industrie du raisin périclita, pour utiliser tout le bois qui était devenu inutile, fut utilisé pour la fabrication de jouets qui firent également de Dénia un centre important du jouet.
- Le musée archéologique qui occupe le château perché sur la colline recouverte de pins qui ont succédés aux ceps de vigne. "Pépé" nous explique son vaste projet de restauration des restanques et de replantation de la vigne dans le cadre du Programme Proterra.

Dans une salle du château, une réception somptueuse nous attend : discours de l'Alcade (maire), enregistrement télévisé, apéritif de l'amitié et plantureux buffet et à promesses de se revoir à Puget-Rostang ! Hymne du "Coup Santo".

Enfin, nous avons la primeur d'une visite des fouilles au centre de Dénia. Fouilles, encore cachées aux Espagnols, qui mettent à jour le centre de la ville arabe sur laquelle Dénia s'est élevée.

Cet emploi du temps bien rempli nous accorde cependant quelques heures de liberté pour muséer sur les vastes plages de la ville, découvrir le port et ses bateaux. On se livre à l'inévitable lèche-vitrines qui tente sournoisement tout touriste à la bourse soudainement déliée.



Le soir, lorsque la nuit descend, François et son car nous emmènent hors de la ville dans un vaste restaurant où musique, chants et danses s'allient à des plats succulents pour nous régaler de plaisir. Avant de rentrer à l'hôtel, une fois de plus, notre hymne provençal résonne fièrement dans l'auberge ibérique.

Mercredi 30 septembre.

Aujourd'hui, nous quittons la ville et la mer pour découvrir le patrimoine rural et agricole de cette région. Ici, à l'égal de Nice, la montagne à les pieds dans l'eau. L'habitant de Dénia jouit à la fois de la douceur marine et de la rigueur montagnarde. Ici, mûrissent oranges, mandarines, amandes, olives et raisins. Les oranges arrivent en tête de production car les Espagnols n'ont pas hésité à arracher leurs oliviers pour investir dans l'oranger.

Au village de Pego, visite de la chapelle baroque de l'ECCE HOMO, de l'église de la "Asunción" avec ses façades en céramiques polychromes et du musée de Pégó (installé par "Pépé")

A l'arrêt dans une coopérative agricole, le car s'alourdit de sachets de raisins secs et de bonnes bouteilles de vin du cru.

Nous traversons un village qui n'a certainement jamais vu passer un car de cette taille de toute son existence. Il faudra toute la dextérité de François pour ne pas rester coincé entre les murs des maisons et de leur balcon. D'ailleurs je crois bien avoir vu ces bâtisses rentrer leur ventre pour nous laisser passer !

Nous continuons vers la vallée de la Gallivéra. Versants montagneux et arides que les agriculteurs, non sans effort, transforment en belles terrasses cultivées : mosaïques bigarrées de pierres bien alignées - une leçon de "restanques". L'influence musulmane s'y fait sentir. Tous les petits villages commencent par Ben (fils de) Benizama, Benali, Beniala, etc. Et le car continue, "mounta cala", tourne, vire sur des routes dignes de celles de la Roudoule.

Alcala, halte gastronomique. Pépé, avec force insistance, nous a obtenu un nouveau privilège. Une auberge réputée a fini par accepter de recevoir cinquante convives pour une "Paella traditionnelle". Pour maintenir la qualité et la convivialité de leur art culinaire ces aubergistes ne reçoivent que très peu de personnes à la fois. Merci à eux d'avoir risqué de compromettre leur renommée en nous recevant si nombreux.

Dans un tohu-bohu inexprimable, chacun trouve place autour de tables sans assiettes. Hélène se glisse entre les rangs pour nous expliquer "l'étiquette espagnole" : il faut manger tous dans le même plateau. Manger dans une assiette est incorrect !!! Bousculés dans notre rythme horaire, nous voilà maintenant attaqués sur nos principes d'hygiène ! Ici, la convivialité est à ce prix. Un immense plat de paëlla cuite au feu de bois avec lapin et escargots trône au milieu de chaque table, tandis que 7 ou 8 cuillers convergent vers lui, au gré des appétits, d'abord timides, puis enhardis et finalement débarrassés de toute appréhension.

Quel agréable moment d'amitié. A nouveau, le Coupo Santo jaillit de nos gorges bien arrosées !

Au retour, Pépé nous entraîne dans son orangerie personnelle. Pépé et son père autre "Pépé" ont une chance extraordinaire. Ils possèdent deux sources qui susurrent en plein désert. De plus, M. Gisbert possède un cerveau et des mains qui savent recycler tout déchet de la civilisation moderne en objet utilitaire. Source et ingéniosité conjuguées donnent ici naissance à un système d'irrigation remarquable qui fait naître une oasis luxuriante sur une terre totalement aride.

Une émotion biblique nous étreint lorsque le patriarche de ce lieu nous invite autour de son puits. Au son d'une musique grinçante de la poulie, un petit seau métallique remonte des entrailles de la terre ibérique une eau pure et fraîche que nous savourons silencieusement.

Gagnés par la douceur de ce lieu certains d'entre nous perdront toute prudence. Les figues de Barbarie sont bien tentantes. Essayons. Aïe ! Aïe ! Les aiguilles se fichent dans les langues et les palais. Avant usage, il fallait demander le mode d'emploi !!! Les grimaces sont bonnes pour les photos.

De retour à Dénia, nous découvrons la vie portuaire. Les bateaux de pêche ramènent leurs poissons tout frais pour être vendus "au cadran" dans la halle aux poissons pendant que chacun sur la jetée



contemple le spectacle. Autrefois, c'était la criée. Maintenant l'informatique règne dans un silence rigoureux. Ecrans et télécommandes strictes se substituent aux cris et ceillades de jadis, parfois trop partisans.

Chaque bateau arrive selon un tour fixé par tirage au sort pour toute la semaine. On arrose le poisson, on le glace, on le déglace, on le trie, on l'inspecte, on le pèse, on le vend, on le stocke. Des camionnettes attendent, des étals aussi. Les marins réparent les filets et rejettent dans des bennes à ordures les débris ramenés dans les mailles des filets. Quelques enfants se fauillent sur les bateaux, récoltent quelques poissons égarés, appâts merveilleux pour leur canne à pêche qu'ils jettent dans la mer depuis le quai où ils ont pris place.

La journée se termine par une soirée libre.

Jeudi 1 octobre. : Valencia : Le tribunal de "Las Aguas".

C'est encore un "Pépé", M. Joseph Aguilar, ethnologue et conservateur du musée d'archéologie de Valencia qui va nous piloter. Il obtient pour nous une entrée gratuite dans les arènes conçues sur le modèle du Colisée de Rome.

Visite de la cathédrale métropolitaine, mi-romane, mi-baroque et clin d'œil sur des fouilles archéologiques qui retrouvent les fondations grecques de Valencia troisième ville d'Espagne après Madrid et Barcelone. On dit de Valencia, qu'elle est le "berceau de l'art". Et maintenant direction la vieille ville et son "mercado" central, immense rotonde de boutiques foraines, bric à brac savoureux, de dentelles, fils, laines, vêtements populaires, céramiques, etc.

"Las doce punto, punto" nous retrouvent devant la porte de "Los Apostoles" de la cathédrale pour assister à la séance hebdomadaire des membres du Tribunal des Eaux. Une foule dense s'est déjà agglutinée, chassant les pigeons vers la grandiose fontaine toute proche. 12 coups sonnent à l'horloge de la cathédrale tandis que de graves personnages en blouse noire des paysans de la région traversent le parvis pour se rendre au lieu public du jugement. Silence. Une voix égraine les noms des 8 syndics des 8 canaux de la Huerta, chargés de régler les litiges nés de la distribution des eaux d'irrigation. Il n'y a aucun plaignant aujourd'hui. La séance est immédiatement levée. Depuis le moyen-âge, tous les jeudis, les membres élus de ce tribunal sont amenés à discuter de la validité de la plainte et de la sévérité de la sanction. Tout jugement est verbal, immédiat et irrévocable. La sentence est souvent une interdiction plus ou moins longue dans le temps d'utiliser les canaux d'irrigation : décision qui dans ce pays aux rias asséchés, irrigué par une eau fossile, décision dis-je qui peut anéantir toute la récolte d'une année de travail.

Visite aussi de la "Lonja" ancienne bourse aux marchands de soie, de style gothique flamboyant, aux colonnes torsadées, avec ses tables bureaux en bois et son plafond à caissons doré et polychrome, on admire son cloître extérieur et sa façade de style baroque italien. Elle accueille maintenant les collectionneurs de timbres.

En milieu d'après-midi, deuxième paëlla du séjour dans un restaurant populaire flanqué le long de la voie ferrée. Visite du chantier de la future cité des Sciences et des Arts, architecture futuriste très réussie.

Une deuxième visite de la Rotonde vaudra au président, de notre Ecomusée, une certaine émotion. Notre chauffeur a pris l'habitude de se garer un peu partout dans la ville mais la "guardia civile" n'est pas d'accord. ! Pépé parlemente, Ange rassemble ses ouailles et l'on s'en va bien vite menacés par une contravention évitée de justesse.

Le soir, nous allons tous au Club Nautique de Dénia, nous y prendrons le repas en compagnie de Pépé et de son épouse.

Vendredi 2 octobre. Dernière journée en Espagne. Barcelone.

Superbe ville, pleine de couleurs et de gaieté méditerranéenne. Nous y trouvons toutes les formes d'architecture. Notre complaisant chauffeur se fraie un passage dans les rues animées, ralentit pour que nous puissions admirer les camelots et oiseleurs sur les Ramblas, quartiers authentiques de Barcelone, cité d'art prestigieuse au charme anciens préservé. Saluons en passant la statue de Christophe Colomb





perchée à 60 m. de haut pour indiquer la route des Indes.

Nous déjeunons sur la célèbre colline de Montjuic, espace de détente et de loisirs, avec la ville à nos pieds. Visite du stade olympique de 1992, beaux jardins et parcs, tour construite par un architecte de Valence. Installations modernes. C'est ici que l'on posera pour la photo de famille.

Notre périple s'arrête à l'église de la Sagrada Familia, œuvre symbolique que commença l'architecte Gaudi, avec son abondante ornementation naturaliste, on peut dire qu'elle est d'une grande originalité, et qu'au prime abord elle déconcerte ! Commencée en 1883, sera-t-elle un jour achevée ? A regret, nous quittons Barcelone, métropole moderne et vivante, mais la route est encore longue jusqu'au Boulou ! Cent ans dans une journée !

Samedi 3 octobre. Le retour.

Les piques-niques prennent place dans les coffres du car. Tout au long du voyage, animations spontanées. On visionne la cassette de la TV espagnole relatant notre passage et l'on auditionne les articles de presse.

Certains parmi nous présentent leurs activités personnelles. La doyenne et son fils nous parlent de l'Ecomusée qu'elle monte en Ardèche et de sa machine à mesurer le temps. Gilbert raconte une histoire et nous donne des nouvelles du futur Musée de Rigaud. Hélène chante, Jacques nous révèle les activités de son association qui, en collaboration avec EDF, protège les oiseaux en danger. Victor et Katy narrent leur pèlerinage à pied depuis Puget jusqu'à St Jacques de Compostelle et annoncent leur prochain périple. On chante, on somnole, on rêve, des souvenirs plein la tête, de l'émotion plein le cœur, on se laisse guider par François toujours très attentif. Encore une halte à Sète, contemplation de ses plages, puis c'est l'arrêt à Pont de Crau pour déposer Hélène et toute la grande famille Fournier. Retour par les Mées, Puget-Théniers, Nice.

Merci Madé, tes voyages sont toujours bien réussis.

Et maintenant "A l'an que ven"

Où ?

J'ai cru entendre parler — et pourquoi pas ?.. de la Provence profonde et authentique. N'y aurait-il pas beaucoup à découvrir tout près de chez nous ? Qui parie que ce voyage pourrait être très riche de découvertes et de saveurs ?

Ce texte a été rédigé à partir des notes et souvenirs de Jeanne, Madé, Marie Jeanne et Katy.



JOURNEES A THEME et FETES AU PAYS DE LA ROUDOULE

- 17 février : Les Pénitents à Puget Théniers
- 20 février : visite d'étude aux musées de Grasse.
- 28 mars : Course cycliste Nice - La Croix-sur-Roudoule
- 29 mars : Journée terrasses a Bertrik (travaux) - Puget Rostang
- 11 avril : Journée Salades et terrasses a Bertrik - Puget Rostang
- 1 mai : Fête de l'Ecomusée - Puget Rostang
- 16 mai : Journée porte ouverte à Saint-Léger
- 23 mai : Soupe du Saint Esprit à La-Croix-sur-Roudoule
- 24 mai : Pèlerinage a Saint Julien Plateau de Dina
- 17-18 juillet : Fête de la Sainte Anne à Puget-Rostang
- 20 juillet : Journée moisson et mouton à Saint-Léger
- 24-25 juillet : Fête a Rigaud (à contrôler)
- 31 juillet : Fête a Saint-Léger
- 1 août : Fête a Saint-Léger
- 4-5 août : Distillation de la lavande à Puget-Rostang
- 7-9 août : Fête médiévale à Entrevaux
- 11 août : Foulage du blé à Saint-Léger
- 20-21 août : Nuit sur le Plateau de Dina
- 4-5-6 septembre : Fête de la Saint Nicolas à Puget-Théniers
- 12 septembre : Journée du Miel à Rigaud
- 16-21 septembre : Voyage d'étude de l'Ecomusée
Journée du Patrimoine (à contrôler)
- 17 octobre : Journée du Pain à Saint-Léger
- 20 novembre : Assemblée Générale.

NOUS RECHERCHONS...

Le 11 avril 1999, nous organisons une journée "SALADES"
Comme pour la journée Courges qui a lieu au mois d'octobre, nous sommes à la recherche de tout ce qui se rapproche à la salade.
Si vous avez de la documentation, des histoires, des contes et surtout des recettes prenez contact sans tarder avec nous. Nous essaierons d'en faire un recueil.



BULLETIN DE RENOUVELLEMENT
ou
BULLETIN D'ADHESION

La force de l'ECOMUSEE, c'est le nombre, la qualité et la fidélité de ses adhérents.

L'ECOMUSEE, c'est VOUS, c'est NOUS.

Les ressources de l'Ecomusée proviennent en particulier des cotisations. Elles sont indispensables.
Alors sans attendre, pour ne pas oublier, remplissez le bulletin ci dessous.

Soyez un élément dynamique de rayonnement de l'ECOMUSEE. Suscitez des adhésions.

Membre actif : 100 FF

Membre bienfaiteur : 300 F ou plus...

NOM :PRENOM :

Adresse :

.....Téléphone :

Cotise à l'Ecomusée du Pays de la Roudoule et joint un chèque de

à l'ordre de l'Ecomusée du Pays de la Roudoule - 06260 - Puget-Rostang

*Cette adhésion donne droit à recevoir gratuitement le Journal de l'Ecomusée,
à toutes les informations et à une réduction sur le droit d'entrée au musée.*

Directeur de la publication :
Ange Maurin - Puget Rostang
Impression : Albanesi Arts Graphiques
ISSN : 1246-1938
Prix : 30 F

Écomusée du Pays de la Roudoule
Place des Tilleuls 06260 Puget Rostang
Tél. 04 93 05 07 38
Fax 04 93 05 13 25

Site Internet : <http://www.laprovence.com/roudoule/ecomusée.roudoule@enprovence.com>

